

D. Montès, le moulin de Trebons, sous le cens d'une émine avoine...

D. Lafon, le moulin de l'Herail sous le cens de trois mailles rodanois.

P. Colomb et D. Bancarel, le moulin de la Loubière sous le cens d'une émine avoine...

D. de Conne un moulin de la Fajole sous le cens d'une émine seigle...



Raymond Saquet du Village de Goutelongue un moulin... » (*Archives Dles Aveyron*, Série G 800).

À ces premiers moulins reconnus viennent s'en ajouter d'autres dans les siècles suivants. Les reconnaissances de 1672 comportent à peu près le nombre de moulins existants encore au milieu du XIX^e siècle. Voici pour 1850 un

inventaire des moulins à grains et de leur implantation, établi d'après la carte de Cassini (n° 17 et 56) — document cartographique le plus ancien signalant l'implantation de moulins, — le cadastre de Salles-Curan levé en 1837 (5), l'Atlas Cantonal de l'Aveyron de Lacaze et Clergues (1858), la Carte d'Etat-Major levée en 1867 et le Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron de Dardé (voir carte).

Dans le bassin du Vioulou : (6).

— sur le Vioulou : moulin de Candadès (1456) (7), moulin d'Aubignac, moulin de Faral, moulin de Mathieu (1542), moulin de la Resse (1287), deux moulins de Trebons-Bas (1287), moulin de Boulouis, moulin de la Balière (1483);

— sur les affluents du Vioulou : moulin de Gouzou-nesc, moulin de Martiale, moulin de Bédettes;

— sur le ruisseau de Connes : moulin de Prat-Bas, moulin de Connes (ou de la Fajole) (1287), moulin de la Cinque (1627), moulin de Pré Bibal, Moulinau (1287);p

— sur le Rieutord : moulin sous Calmejane, moulin d'Aussalesses (8), moulin du Marnal, moulin du Malzaguier;

(5) Les moulins sont signalés dans le cadastre de 1791, Commune de Salles Curan (*Archives Départementales de l'Aveyron*, Série 2E, 261-26).

(6) Nous donnons entre parenthèses la date de la première mention du moulin dans les textes d'archives.

(7) En 1456, un accord est passé entre frère Raymond Ricard, grand prieur de Saint Gilles et commandeur des Canabières d'une part et Jean Forestié, procureur de l'œuvre de l'église Sainte-Marie de Rodez sur ce que le dit Forestié disait que tout le dit mas de Malevielhe qui confronte avec les terres du mas de Calveiras et avec le Rieutort et avec le chemin qui va d'Estalane vers Saint-Jean le Frech était de la paroisse de Curan et que le dixme appartenait à l'œuvre de la dite église et le commandeur disait au contraire que la dite paroisse de Curan ne s'étendait que jusqu'au fossé appelé le rieu de las partisos sur quoi fut convenu que joignant le chemin qui va de Saint-Pierre de Curan à Saint-Jean de Bouloc en la visite du fossé appelé le « rieu de las partisos » au-dessus du chemin du côté du levant seraient planté des bornes de pierre pour marquer la séparation des dites paroisses et après en descendant vers le levant venant en droite ligne au moulin de Deodat Balard seront placées autres bornes de pierre, laquelle paroisse s'étendant jusqu'aux dites bornes et non au-delà. Acte reçu par Deodat Comitès, 10 août 1456 (*A. Dles Haute-Garonne*, Série G, Malte Canabières, layctte 2).

(8) L'agglomération d'Aussalesses est signalée en 1296 dans le Cartulaire de Bonnacombe, VERLAGUET P.A., *Le cartulaire de l'abbaye de Bonnacombe*, Rodez, 1918-1825. Tome I, p. 416.

Dans le bassin du Tarn :

- sur le ruisseau du Cambon : moulin du Cambon;
- sur le ruisseau des Canabières (9) : moulin de la Patinerie, moulin des Canabières, moulins de Combret, quatre moulins de Coudols;
- sur la Vabrette : moulin Roch, moulin sous Ourti-guet (1287), moulin de l'Héral (1287), moulin de la Rouquette (1342).

En 1850 il n'existait plus sur le Levezou de moulin drapier (10). A Coudols un moulin drapier a remplacé un moulin à huile vers 1865. Les martinets pour battre le cuivre étaient installés sur le Viaur plus en aval près de Banes.

De nombreux moulins à céréales sont en ruines, quelques-uns sont utilisés comme remises, trois continuent à servir pour la mouture d'aliments à bestiaux.

Le moulin de la Resse sur le Vioulou, dans la commune de Curan (ancienne commune de Salles-Curan), a été reconstruit en 1845 sur l'emplacement d'un autre moulin (déjà signalé sur la carte de Cassini, carte n° 56) (11).

Ce moulin est cité dans les Reconnaissances de l'Évêché en 1627 :

« Georges Guy du moulin de la Resse reconnaît « deux maisons à deux estages, un moulin bladier à une mule, un autre moulin bladier à autre mule écarté dudit moulin, cour, estables, et autre moulin réssié et arribals... » (A. *Dies Av.* série G 810) en 1672.

Reconnaissance du village de La Loubière, dans les confrontations duquel sont englobés deux moulins dits de La Resse, l'un « bladier » à une meule, l'autre scie, possédés par Gabriel Cazottes qui portent leur censive à part... (A. *Dies Av.*, série G 816).

L'implantation est certainement très ancienne puisque la pagesie de la La Loubière à proximité de La Besse possédait en 1287 un moulin dans ses dépendances.

« P. Colomb pour les trois quarts et D. Bancarel pour

(9) Il existait un moulin sur le ruisseau de la Vernhette en 1383. (A. *Dies Aveyron*, Série G 803).

(10) En 1383 « Hugues de la Vit, habitant du Moulin de Pesolhosas », reconnaît des moulins bladiers et drapiers... sis aux appartenances du village de Villefranche sur le ruisseau de Conne. (A. *Dies Aveyron*, Série G. 803).

(11) Le terme patois *resso* signifie scie. Une scie actionnée par l'eau est construite à côté du moulin à grain.

le quart reconnaissent l'entière pagesie du village de La Loubière sous le cens de 2 sétiers d'avoine et six deniers rodanois, la moitié du moulin sous le cens d'une émine d'avoine et le quint des blés ». (A. *Dies Aveyron*, série G 800).

C'est un moulin *mouli* à roue horizontale. Ce type de moulin est courant en Aveyron et dans les départements limitrophes (12). Une chute d'eau de faible pente actionne une roue hydraulique à axe vertical qui donne directement le mouvement à la meule supérieure.

Le moulin de La Resse est un bâtiment à un étage, deux paires de meules et le blutoir occupent le rez-de-chaussée; le premier étage, auquel on accède de plein pied du côté amont, comprend une chambre de domestique et un magasin à céréales (Planche).

La meule inférieure ou meule dormante, *lo molo de déjoust -b-* (13) d'un diamètre de 150 cm repose sur de grosses poutres en chêne, *lou somiech -c-*. La meule supérieure ou meule volante -a- est portée par un axe qui se termine par une pièce en fer en forme d'X, l'anille, *ono-rilho -d-* sur laquelle la meule repose. L'axe vertical en chêne, *l'aouré -e-* est en deux pièces; à sa partie inférieure, il s'élargit en forme de moyeu de roue, roudet -f-. Dans ce

(12) « Ce département n'est pas le pays des moulins à vent, à peine y en a-t-il deux ou trois... Nous n'avons ici que des moulins à eau du genre de ceux appelés à cuvette. Le nombre de moulins dans le département est de 721 ». MONTÉL A., *Description du département de l'Aveyron*, 1802, tome 2, p. 122-123.

— Julien donne une courte description d'un moulin à turbine à Villeneuve d'Aveyron. Enquête Julien, *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, Rodez, tome XXVII, 1958, p. 27.

— Dornheim A., *Die bauerliche Sachkultur im Gebiet der Oberrhein Ardèche, Volkstum und Kultur der Romanen* 9, Hamburg.

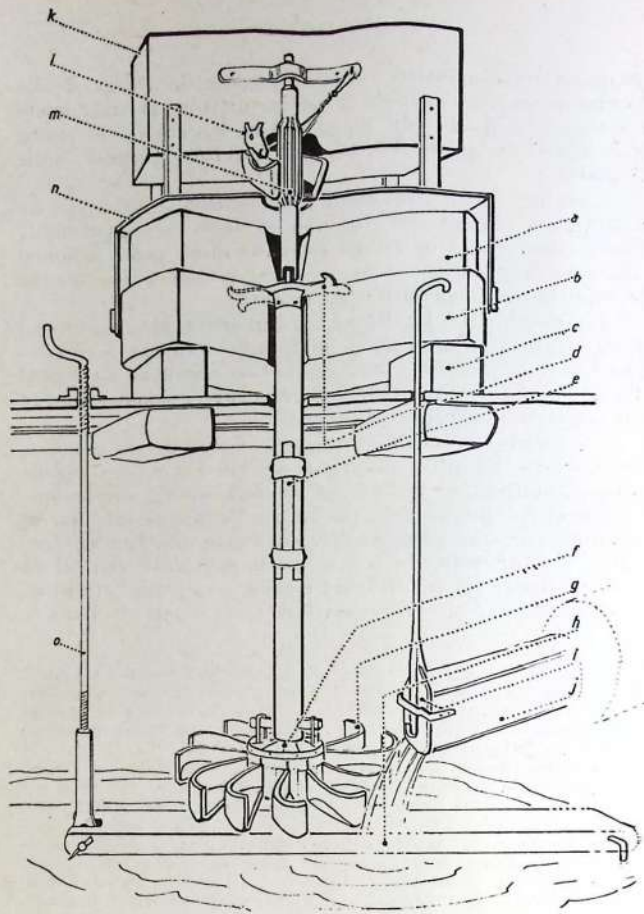
— Meyer H., *Bäuerliches Hauswesen im Gebiete zwischen Toulouse und Cahors, Volkstum und Kultur der Romanen* 6, Hemburg.

Ces deux auteurs décrivent des moulins à roue horizontale dans l'Ardèche et le Lot.

(13) Les termes en dialecte rouergat sont notés avec l'orthographe du *Dictionnaire Patois-Français du département de l'Aveyron*, de l'Abbé VAYSSIER, Rodez, 1879.

tremieyro : trémie de moulin, espèce de caisse évasée ou fon verse le grain qui descend peu à peu sous la meule, p. 635;

fousoir : habillard pivot de bois en forme de fuseau à quatre ailettes ou cotes saillantes fixé à l'anille d'une meule de moulin et qui met en mouvement l'auget de la trémie ou le claquet ou traquet qui fait tomber le blé dans le moulin, p. 285.



LA RESSE

Moulin à roue horizontale

a meule volante		i coursier	canelou
b meule dormant	<i>mlc dé dejoust</i>	j vanne	palo
c poutres-support	<i>somietch</i>	k trémie	<i>trémieyro</i>
d anille	<i>onorilho</i>	l traquet	<i>ca:sonollo</i>
e arbre	<i>acoué</i>	m fusoir	fusoir
f rouet	<i>roudet</i>	n coffrage	riscles
g pale	<i>escloutch</i>	o vis de levage du levier	
h levier	<i>benc</i>		

moyeu creusé de 17 fantes, viennent se loger 17 pales en hêtre, *escloutch -g-* bloquées avec des coins de bois. Le pivot de l'axe vertical se loge dans une crapaudine en bronze, (autrefois elle était en pierre) à 5 cm. sous la roue hydraulique. La crapaudine *somietch* est encastrée dans une poutre en chêne *banc -h-*.

Système de Levage.

Le levier *banc* appelé dans le nord de l'Aveyron *lebon*, repose à une de ses extrémités sur une saillie du mur du moulin, il supporte en son milieu l'axe et la meule volante. Ce levier à un point d'appui peut être levé ou abaissé à l'aide d'une tige en fer -o- actionnée de la salle des meules. On peut ainsi en levant ou abaissant la meule volante obtenir une mouture plus ou moins fine.

L'eau retenue dans une chaussée *peyssieyro*, tombe au baut d'une conduite sur les pales du rouet. Le coursier *troumpo* qui part du fond de la chaussée est formé de cinq blocs de grès creusés dans leur partie centrale. Chaque élément a une longueur de 80 cm, la longueur totale est de 450 cm; le diamètre intérieur du coursier diminue de 65 cm à 45 cm. Le dernier élément en grès de la *troumpo* a une section circulaire côté amont, rectangulaire côté aval. Dans cette dernière partie vient se loger un coursier en hêtre long de 200 cm., *canelou, -i-*. L'extrémité du coursier en bois est munie d'une vanne en bronze, *palo -j-*. La position de la vanne permet de régler la quantité d'eau amenée sur la roue hydraulique.

La trémie, *trémieyro, -k-*, dans laquelle on verse le grain à moudre, est placée sur l'archure, *riscles -n-*, recouvrant la meule volante. Un traquet en bois, *cassouollo -l-* est suspendu sous la trémie par des ficelles. C'est une sorte de pelle ouverte à l'avant et terminée sur un de ses côtés par un petit manche à tête de cheval (14).

(14) SCHEUERMEIER décrit un système analogue dans un moulin de Toscane : « le traquet, *a jaggliola*, est un instrument qui permet la sortie régulière du grain. Le traquet en bois, ouvert à une extrémité et suspendu au moyen de ficelles sous la trémie, est terminée par une poignée à tête de chien, *u cane*. Grâce à une deuxième ficelle qui pend à l'avant, le meunier peut lever ou abaisser l'auge. A l'arrière de *u cane* est fixé un morceau de bois, *tagliola*, qui repose sur la meule tournante. A chaque tour de meule, le traquet de bois, *u raspi*, inséré dans la meule, vient frapper la *battagliola* qui transmet le mouvement à l'auge.

Scheuermeier P., *Bauernwerk in Italien der itztienischen und rätromanischen Schweiz*, Bern 1956, tome II, p. 197.

Le grain qui sort par une ouverture à la base de la trémie tombe sur le traquet très peu incliné, l'auget distribue le grain par un mouvement de tremblement provoqué par le fusoir, *fousoir* -m-. Le fusoir est fixé sur l'anille, en prolongement de l'axe du moulin. Le grain tombe sur la meule inférieure par une ouverture au centre de la meule volante.

Le bruit du traquet *lou toc-toc del fousoir* est « l'âme du moulin », le meunier entend au son du traquet la marche du moulin.

Système d'alarme

Une clochette fixée sur le traquet est reliée par une ficelle à un morceau de bois posé au fond de la trémie. Lorsqu'il n'y a plus de grain dans le trémie, le morceau de bois se met à trembler et agite la clochette.

La mouture du grain

Le grain à moudre, essentiellement du seigle, *siol*, est versé dans la trémie avec une quarte, *quarto*; la farine, qui sort entre les deux meules, est recueillie dans une huche, *mach*. Il faut une heure et demie pour moudre un quintal métrique de grain.

Le moulin du Levezou, *mouli enestrous*, exclusivement réservé à la mouture du seigle, n'avait pas de blutoir.

Le blutoir, *passayre*, a été installé en 1865 à la Resse. Une petite roue à axe vertical met en mouvement, par un engrenage, un châssis octogonal (à axe horizontal) long de 300 cm. Le blutoir est tendu d'étamines de différentes grosseurs. On recueille d'abord la fleur *flour*, le remouillage *ressé fi*, la repasse *resset gros*. Le gros son *bren* sort par un anchet à l'extrémité du blutoir.

Construction et entretien

Le moulin devait être toujours construit par un spécialiste, un texte du xv^e siècle nous signale un maître-d'œuvre habile en construction de moulin, « 1414, août...*It. aqui-meleys asordenet el cossel que hom aques lo maystre de Sancti Africa, apelat Calhol, ome motz lauzat del prezen pays a saber jar perfecteamen molis : fon helegit S. Gui Boquia per anar lo quere a Sancti Africa. It. Dimergue a XIX d'aost, venc lo dig Cathol e lendema que fon dilus a XX d'aost, nos pariem am'bel e ly anem mostrat la plassa, de quel el dis que, am l'ajutori de Dieu, el feyra acqui un moly e sufisien a molre a tot lo poble da Melhau et a may gens...* » (15).

(15) Archives de Millau. CC 397.

Tous les éléments du moulin sont en matériaux du pays. Le grès, utilisé pour les fondations et pour les meules, est extrait de la carrière de Saint-Beauzély, et taillé par des artisans locaux. Le bois, hêtre, chêne, aulne, essences du Levezou, sont utilisés pour faire ou réparer les éléments en bois du moulin. Les pales de la roue horizontales sont remplacées tous les 25 ans environs. Pour refaire une pale, le meunier utilise un calibre en bois qui en donne la forme exacte et ses courbes principales.

Les meules étaient faites en grès; ces meules monolithes avaient un défaut, elles s'usaient inégalement, la pierre n'étant pas assez homogène sur une grande surface. Depuis 1885, on fait venir des meules en silex, des meules de carreaux faites en plusieurs morceaux, de la Ferté-sous-Jouarre.

Le grand travail d'entretien consiste à repiquer les meules. Le meunier le fait tous les mois. Autrefois, la meule supérieure était enlevée avec un cabestan; le meunier dispose aujourd'hui d'une potence, *cramal*, qui, tout en soulevant la meule, la fait basculer (16).

Il n'y a pas sur le Levezou de profession de meunier. L'inventaire des métiers fait dans l'Etat du Diocèse de Rodez en 1771 n'en signale aucun pour la partie sud de l'Evêché (17). Dans les ventes des biens nationaux, on ne trouve pas trace de vente de moulins (18). Il n'en a pas été de même dans tout le Rouergue; dans la région de Villeneuve, Julien rappelle les conséquences de la Révolution sur la meunerie locale : « Les nobles obligeaient ici comme ailleurs leurs tenanciers à moudre leur blé chez eux et chacun avait son moulin... Quand le peuple fut libre de ses actions, il abandonna souvent par rancunes personnelles, celui de ses anciens maîtres, plusieurs devinrent alors *deis moulis de piotat cont obioou de l'aigo obioou pas del blat, cont abioou del blat obioou pas de l'aigo*. C'est ainsi que les moulins d'Algouse, du Rey, de Ginals,

(16) MONTEIL A., *Op. cit.* : « autrefois les meuniers ne savaient pas ajuster les meules, les meuniers rabattent à coups perdus tandis que toutes les meules devraient être piquées à rayons ». Tome II, p. 125.

(17) LEMPEREUR L., *Etat du Diocèse de Rodez en 1771*. Rodez, 1906.

(18) VERLAGUET P.A., *Vente des biens nationaux du département de l'Aveyron*. Rodez, 1932. Ventes du District de Millau, tome II, p. 1-195.

de Coupeau et beaucoup d'autres dont il ne reste aucun souvenir, ont disparu les uns après les autres » (19).

A la Resse, le propriétaire du moulin, appelé par ses voisins *lou molinié*, possède une exploitation agricole assez importante. Un domestique était chargé autrefois du moulin. Les habitants de Curan, Martials, Bedettes, Viarouge et ceux des fermes situées dans un rayon de quatre kilomètres autour du moulin venaient faire moudre le grain. Autrefois le meunier prélevait le seizième du grain à moudre, maintenant on lui paye suivant le cours des céréales la valeur du dixième du quintal. La mouture pour la farine de consommation familiale, arrêtée en 1930, a repris dans la période de guerre 1939-1945. Actuellement le propriétaire continue à moudre pour lui et les groupes d'habitats voisins, de l'avoine et du seigle pour en faire des aliments à bestiaux.

*lou mouli pono pono pono
mas ponat de forino
aquo lou mouli que lou me dis
pono pono pono*

« le moulin fait : « pono pono pono » (onomatopée)
meunier, tu m'as volé de la farine
c'est le moulin qui me dit :
vole, vole, vole » (en patois pono signifie dérober).

Sur le Haut-Levezou, pour une centaine de groupes d'habitat, il y avait au XIX^e siècle 31 moulins à grain. L'implantation de ces moulins, de même que celle des forges et des métiers à tisser, nous permet d'expliquer le mode de vie en économie fermée du paysan de Levezou. Un groupe d'habitat avait à sa disposition au XIX^e siècle et jusqu'avant la guerre de 1939-1945 tout l'équipement de transformation nécessaire pour sa subsistance : forge-taillanderie, moulin à grain, métiers à tisser.

Il a fallu à une époque récente s'adapter, évoluer. Des facteurs nouveaux ont bouleversé l'économie agricole traditionnelle, l'accélération du rythme de vie a créé des besoins nouveaux. Les paysans descendaient à la « Rivière », à Saint-Rome de Tarn, pour faire moudre le blé et non plus le seigle. Aujourd'hui on donne le blé au boulanger, élément nouveau dans le circuit production-

(19) JULIEN, *Op. cit.*, p. 72.

consommation. Par contre, depuis l'électrification des écarts, des paysans achètent de vieilles meules pour faire des moulins pour aliments à bestiaux, mus par un moteur électrique (20).

L'historique et la répartition des moulins à roue horizontale sont intéressants à faire. Est-ce vraiment une régression technique comme se le demande M. Bloch dans son travail sur l'« avènement et conquêtes du moulin à eau »? Toujours est-il qu'on le rencontre de la Chine à l'Irlande et à la Scandinavie, toujours établi sur des cours d'eau à faible débit.

Ce système est extrêmement ancien et si nous n'avons pas de preuves pour affirmer qu'il est antérieur au moulin à roue verticale, en Suisse il est certain que les moulins à roue horizontale ont précédé les moulins à roue verticale. « Nous ne nous posons pas la question ici à savoir que les moulins à roue horizontale ou à roue verticale sont les premiers en date. Dans la technique de construction le premier type est le plus facile à réaliser. D'après R. Vieljeu le moulin à roue horizontale est plus ancien dans les Grisons, la roue verticale a été introduite de Suisse Allemande au XVIII^e siècle ». P. Scheuermeier.

M. Charles Parrain dans son compte rendu de mission en Guyenne en 1947 notait : « la persistance dans l'Aveyron de l'ancien type de moulin à roue horizontale : contrairement à ce qu'on pensait, ce type a été fort répandu dans la France Méridionale ». En effet non seulement il existe de semblables moulins en Aveyron mais il y en a encore dans toute la zone sud du Massif Central, Ardèche, Gard, Lozère et Tarn, dans le Dauphiné, le Var.

C. JEST

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur les moulins

BEGUILLET E., *Manuel du meunier et du charpentier des moulins ou Abrégé classique du traité de la mouture par l'économie*. Paris, Fanckoucke, 1775. XXIV, 176 pp, pl.

(20) Ces meules sont montées sur un pont-arrière de voiture. Notons que le traquet de ces moulins modernes conserve toujours le motif à tête de cheval du traquet.

Seul le meunier de la Resse continue à faire tourner son moulin enestrous.

- BENNET R. ELTON J., *History of corn milling*. Londres, 1898-1905. 4 vol.
- LEROI-GOURHAN A., *Evolutions et techniques*. Paris, A. Michel, 1954. Vol. II, Milieu et techniques, p. 162.
- LINDET, Les origines du moulins à grains. *Revue Archéologique*. Paris 3^e série, XXXV 1889; XXXVI, 1890.
- MORITZ L.A., *Grain mille and flour in classical Antiquity*. Oxford, Clarendon Press, 1958, 230 pp.

Moulins en Aveyron

- AFFRE H., *Dictionnaire des Institutions, Mœurs et coutumes du Rouergue*. Rodez, E. Carrère, 1903. 468 pp. Article moulin : p. 298.
- ARTIÈRES J., *Millau à travers les siècles*. Millau, Imp. Artières et Maury, 1943, 558 pp.
- BALSAN L., Note de Folklore : Coup d'œil sur les moulins et pressoirs du Rouergue. *Procès-Verbaux de la Société des Lettres de l'Aveyron*, Rodez, XXXVII, 1959, 348-354.
- BOUSQUET H., Vieux moulins du Rouergue. *Procès-Verbaux de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*. Rodez, XXXIII, 1940, p. 13-25.
- Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790, Aveyron. Archives ecclésiastiques Série G Evêché de Rodez — Série 2 G et 4 G Evêché et chapitre de Vabres*, (rédaction Ch. Estienne, L. Lempereur, B. de Gauléjac, J. Bousquet, archivistes). Rodez, 1934-1958, 1070 pp., en 4 fascicules. Introduction et table dans le fascicule 4.
- JULIEN, l'Art, la Littérature, les Traditions Populaires dans la Commune de Villeneuve (Aveyron). *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*. Rodez, XXVII, 1958, 179-343. Planches.
- MONTHEL A.A., *Description du département de l'Aveyron*. Paris, Fuchs, 1802 (tome II, article meunier, p. 122-127).
- PARRAIL Ch., Mission Ch. Parrain en Guyenne. *Le mois d'Ethnographie Française*, Paris, novembre 1947, n° 9, p. 100.
- POUFARDIN R., Une charte inédite de Bernard Plantevelus. *Annales du Midi*, Toulouse, XIV, 1902, 350-353.

Moulins à roue horizontale

- ELOCH M., Avènement et conquêtes du moulin à eau. *Annales d'Histoire Economique et Sociale*, Paris, 1935, p. 535-563.
- CURREN E.C., *Antiquity*. Cloucester, XIX, 1945, 211-212. Signale des moulins à roue horizontale à Salonique.
- DORNHEIM A., Die bäuerliche Sachkultur im Gebiet der Oberen, Ardèche. *Volkstum und Kultur der Romanen*, Hamburg IX (1936), X (1937), Moulins à roues horizontales en Ardèche, pp. 357-375, Plaque XI.
- ELPHINSTONE, Corn Mills in the Doab. *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, Calcutta, II, 1833, 359-364. Plaque. Moulin à roue horizontale dans l'Inde du Nord.
- FAHRHOLZ G., *Wohnen und Wirtschaft im Bergland der Oberrhein, Arelge. Sach und Wortkundliches aus den Pyrenäen*. Hamburg,

- Seminär für romanische Sprachen und Kultur, 1931. Chapitre Mouture, description d'un moulin à turbine, p. 104-106.
- GIESE W., *Volkskundliches aus den Hochalpen des Dauphiné*. (Abhandlungen aus dem Gebiet der Auslandskunde, Band 37). Hamburg, 1932, 149 pp., 67 ill., 14 plaches. Moulin p. 76, croquis.
- KRÜGER F., Die Hochpyrenäen. Hausindustrie, Tracht, Gewerbe. *Volkstum und Kultur der Romanen*, Hamburg, VIII 1935, IX 1936, Moulin p. 9-85. Photographies.
- LAOUST E., *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie*. Paris, A. Challamel, 1920, XX, 531 pp., ill., planches, plans. Maroc : Moulins à grains, p. 41-45. Moulin à eau munis de pales inclinées à 45 degrés.
- LATOUCHE R., *La vie en Bas Quercy du XIV^e au XVIII^e siècle*, Toulouse, Privat, 1923. Quercy : Moulins, pp. 165-167.
- LÖNBORG S., Finnmarkerna i mellersta Skandinavien (Les districts finnois de la Scandinavie centrale). *Ymer*, XII, 1902. Suède : Moulin à roue horizontale dont les pales sont inclinées à 45 degrés, p. 83, dessin.
- LUCAS A.T., The horizontal mill in Ireland. *The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, LXXXIII, 1953, 1-36, 6 ill., 4 planches. Moulins à roue horizontale en Irlande, ces moulins n'existent plus aujourd'hui.
- MEYER H., Bäuerliches Hauswesen im Gebiet zwischen, Toulouse und Cahors. *Volkstum und Kultur der Romanen*, Hamburg, VI, 1933. Moulins à turbine en fer à Saux, près Montpezat, p. 82, photographies.
- NOPESA F., *Albanien. Bauten Trachten und Geräte Nord-Albanien*. Berlin, W. de Gruyter, 1925, VIII, 257 p., ill., 4 planches. Croquis et commentaire d'un moulin à roue horizontale, pp. 131-134.
- SCHUERMAYER P., *Bauernwerk in Italien der italienischen und rätomanischen Schweiz*. Bern, 1956. Moulin à roue horizontale, p. 194.
- STÄHELI E., *Die Terminologie der Bauernmühle in Wallis und Savoyen*. St-Gallen, 1951, 135 pp., 64 ill., Bibliographie.
- T'ou chou tsi teh'eu* (Encyclopédie chinoise), 1726. Moulins à roue horizontale, Tome XXXII, Kiran, 245.
- VIELLI P., *Die Terminologie der Mühle im Romanischen Bünden*. Chur, 1927. D'après Vieili le moulin à roue horizontale est plus ancien que le moulin à roue verticale.